

Arrêtation et mise à mort de Mgr Darboy

(Suite)

Mgr. Darboy en eut le pressentiment et à ce moment sa confiance parut l'abandonner. Il demeura convaincu que la sinistre prophétie de l'abbé Alouvy allait recevoir son plein accomplissement.

Le soir après dîner, au lieu de descendre à la salle de billard, il se retira dans son cabinet de travail où tous ces Messieurs de l'archevêché vinrent le rejoindre. Ce fut une triste réunion. On échangea moins de paroles que de regards chargés d'inquiétude. "Messieurs, dit l'archevêque après un long silence, la sagesse humaine est à bout, il faut s'abandonner à la Providence." Tout le monde se retira de bonne heure, convaincu que de graves événements étaient proches.

Le lendemain matin, 4 avril, on se battait à Châtillon. Les fédérés eurent le dessous. Le dépit de cet échec entra-t-il pour quelque chose dans les dispositions des vaincus à l'égard de l'archevêque ou ne firent-ils que mettre à exécution le plan arrêté cinq jours auparavant? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que ce jour-là, vers cinq heures du soir, à l'issue du Conseil archiépiscopal qui s'était tenu comme à l'ordinaire, Mgr Darboy était arrêté au nom de la Commune par les capitaines Révol et Journault. Le mandat d'arrêt était conçu en termes violents. "Ordre est donné aux capitaines Révol et Journault d'arrêter le Sieur Darboy (Georges), se disant archevêque de Paris, etc..." Les deux aides de la Commune paraissaient singulièrement embarrassés de leur rôle, et essayèrent de persuader à l'archevêque qu'il ne courait aucun danger; mais que des coups de feu ayant été tirés d'un couvent de la rue des Postes sur les fédérés, on désirait interroger le chef responsable du clergé et que du reste on le ramènerait le soir même chez lui.

Cette explication parut satisfaire Monseigneur, qui ne demandait d'ailleurs qu'à être rassuré. La veille il s'attendait à toutes les catastrophes, il paraissait en ce moment heureux d'accueillir toute espérance qui se présentait. Cette fluctuation de sentiments se remarqua chez lui jusqu'à la fin de son séjour à la Roquette.

Mlle Darboy pleurait à côté de son frère pendant qu'il s'entretenait avec les deux capitaines. "Allons, ma sœur, lui dit l'archevêque, ne pleure pas; ces messieurs sont des soldats et te donnent leur parole qu'ils me ramèneront bientôt." Révol et Journault protestèrent de leur fidélité à leur parole.

Si l'archevêque fut la dupe des protestations de ces deux argon-